

Cartographie des incertitudes

Antoine Pohu

Les roues du vélo tournent et suivent le fin tracé de terre rougeâtre qui zigzague entre les buissons. Je m'engage dans la pente, la vitesse augmente, les arbres ne sont plus qu'un défilement diffus, brouillé par le bruit du vent. Les pieds sur les pédales, les hanches se déportent, le corps s'adapte aux formes du vélo et le fait suivre les virages sans le moindre mouvement du guidon. Le chemin s'arrête à un carrefour, il faut bifurquer, mon index s'enroule autour de la poignée de frein et la contracte au dernier moment d'un coup bref. Le pneu arrière dérape, avec un lourd frottement, le guidon contrebraque, les cailloux éclatent et valdinguent le long de la colline – le cœur s'arrête un instant, et sous les roues le crissement continue. *Radio's on and I'm movin' round my place.* Et puis la musique démarre et une envie de danser monte dans le corps, l'envie de me lâcher, de m'abandonner à l'intérieur de moi-même, de laisser mon corps découvrir l'espace, de laisser les mains glisser, de laisser le corps se découvrir soi-même. Mais c'est une musique qu'aucun de mes potes n'écoute et je me cache pour l'écouter, et d'ailleurs danser – faire bouger ses hanches, ce n'est pas un truc qu'on doit faire en tant que mec et du coup je me cache et je danse dans le noir pour que personne ne le remarque. *There's somethin' happenin' somewhere.* Le vélo roule et je me demande pourquoi je me sens tellement mieux quand je suis tout seul. Le vélo roule et je me demande pourquoi tout a l'air coincé quand les potes du lycée sont autour de moi. *Man, I'm just tired and bored with myself.* L'allée s'étire à perte de vue, des cailloux et de la poussière rouge, des arbres et une fine trace du ciel au-dessus de moi. Les pieds poussent sur les pédales, les poumons font gonfler la poitrine, les jambes brûlent mais accélèrent encore, peut-être pour m'épuiser et épuiser les questions. Pourquoi ça fait si mal? Et pourquoi c'est si bien d'un coup? Et qu'est-ce que je fous là en fait? Parce que souvent je ne trouve pas de réponses. Et les gars de mon âge me dévisagent et ne comprennent pas – et au Luxembourg tout ce qu'un jeune ne comprend pas est d'office *schwul*. Et les adultes, eux, ils bredouillent un truc qui ne colle pas, bricolé à la va-vite, un bordel de fragments oubliés et endormis depuis quarante ans. Du coup, je ferme ma gueule et je continue à pousser sur les pédales en tâchant de m'épuiser, sur des pentes aussi escarpées qu'une cartographie de mes pensées, dans un sillage de traces délaissées et oubliées qui se découpent et se recourent et se mélangent les unes aux autres sans se briser. *I check my look in the mirror. Wanna change my clothes, my hair, my face.* Et je continue à danser dans le noir, parce que parfois je me dis que c'est possible – autrement, je veux dire, je me dis que c'est possible – mais je ne sais pas encore quoi et comment. Et on se construit comme on peut, avec ce qu'on a. Mais comme il n'y a rien, je prends le premier truc venu, et je fonce, et vois les projections que ça inflige au monde. Et sous les feuilles, le soleil frappe moins fort, les rayons et l'ombre se mélangent dans quelque chose d'indéchiffrable et avec la vitesse tout prend la même couleur de toute façon. *You can't start a fire. Worryin' about your little world fallin' apart.* Et je laisse glisser mon vélo le long des pentes, je fais déraper les pneus, je frôle les arbres, je

pousse sur les pédales, je parcours encore et encore et encore les tracés rouges de la cartographie de mes inquiétudes. Et je me perds dans des boucles comme dans le noir, je danse entre les cailloux et les buissons, je fonce jusqu'à en crever, avec la fatigue et le danger, pour m'essouffler, pour m'épuiser, pour anéantir les mots. Je roule pour chercher, mais chercher sans les mots, parce que les mots, c'est toujours l'anéantissement. Je cherche par les gestes, je cherche par le corps et la fatigue. *You sit around getting' older. There's a joke here somewhere and it's on me.* Et je roule pour tuer les mots, mais parfois le cœur s'ouvre sur les entrailles et la tendresse laisse un vide dans lequel même la peur de mourir se perd. Et pourquoi les chansons d'amour sont-elles presque toujours tristes? Et enfin, pourquoi ça fait si mal? *You can't start a fire. Sittin' 'round cryin' over a broken heart.* Et parfois les questions sont trop bêtes pour y répondre. *I ain't getting nowhere, ou il n'y a juste pas de réponse, et je me tais, et laisse mes pneus tourner et tourner sur les traces de mes incertitudes. I'll shake this world off my shoulders, parce que c'est en les piétinant que je les oublie, ou les dépasse, even if we're just dancin' in the dark.*



Illustration: Dan Altmann

Dancing in the Dark

I get up in the evening
And I ain't got nothing to say
I come home in the morning
I go to bed feeling the same way
I ain't nothing but tired
Man, I'm just tired and bored with myself
Hey there baby, I could use just a little help

You can't start a fire,
You can't start a fire without a spark
This gun's for hire
Even if we're just dancing in the dark

Message keeps getting clearer
Radio's on and I'm moving 'round the place
I check my look in the mirror
I wanna change my clothes, my hair, my face
Man, I ain't getting nowhere
I'm just living in a dump like this
There's something happening somewhere
Baby, I just know that there is

You can't start a fire
You can't start a fire without a spark
This gun's for hire
Even if we're just dancing in the dark

You sit around getting older
There's a joke here somewhere and it's on me
I'll shake this world off my shoulders
Come on baby this laugh's on me

Stay on the streets of this town
And they'll be carving you up all right
They say you gotta stay hungry
Hey baby, I'm just about starving tonight
I'm dying for some action
I'm sick of sitting round here trying to write this book
I need a love reaction
Come on now, baby, gimme just one look

You can't start a fire
Sitting 'round crying over a broken heart
This gun's for hire
Even if we're just dancing in the dark

You can't start a fire
Worrying about your little world falling apart.
This gun's for hire
Even if we're just dancing in the dark

Bruce Springsteen

(from the album „Born in the U.S.A.“, 1984)
© Sony Music Group/Eldridge

Sur l'auteur

Antoine Pohu, né en 1999, a fait un bachelier en histoire et études des arts du spectacle vivant à l'Université libre de Bruxelles. Il est écrivain de textes en prose, dont le roman „La Quête“ (2020), et commence à s'intéresser à la création théâtrale.

Die Serie This Hard Minett Land

Von März bis Oktober 2022 laden das Tageblatt, das Luxembourg Centre for Contemporary and Digital History (C²DH) und capybarabooks die LeserInnen jeden Freitag zu einer besonderen Entdeckungsreise durch Luxemburgs Süden ein. Rund vierzig SchriftstellerInnen und HistorikerInnen lassen sich von Bruce Springsteens Songs inspirieren und schreiben Texte über das luxemburgisch-lothringische Eisenerzbecken, „de Minett“, sowie über diejenigen, die dort geboren oder dorthin eingewandert sind, dort gelebt, gearbeitet, geliebt, geträumt, gehofft, gekämpft, Erfolg gehabt oder versagt haben. Begleitet werden die Texte in deutscher, englischer, französischer und luxemburgischer Sprache von Illustrationen des Luxemburger Künstlers Dan Altmann. Im Herbst erscheinen sämtliche Texte und Zeichnungen dann versammelt in Buchform bei capybarabooks. Bis dahin heißt es: „Son, take a good look around/this is your ... Minett Land!“

Tageblatt

LÉTZEBOURG

CAPYBARA  BOOKS


UNIVERSITÉ DU
LUXEMBOURG


LUXEMBOURG CENTRE FOR
CONTEMPORARY AND DIGITAL HISTORY